L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 7 juillet 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	82	28
Midi.....	84	29
3 P. M.....	86	30
6 P. M.....	86	30

LES ETATS-UNIS

ET LES

Republiques Sud-Americaines.

Les notes diplomatiques échangées entre M. Jacob Sleeper, le chargé d'affaires rappelé récemment par son gouvernement, et M. Jose de Jesus Paul, ministre des affaires étrangères du Vénézuéla, notes qui viennent d'être publiées, établissent que la rupture entre ce pays et les Etats-Unis est complète, absolue.

Le ton pris par le ministre vénézuélien dans ses dernières communications au chargé d'affaires américain ne laissait pas d'autre alternative. M. Sleeper lui-même avait écrit au secrétaire d'Etat à Washington qu'en présence du refus persistant du gouvernement vénézuélien d'accorder réparation pour la destruction ou la confiscation des intérêts américains, et de la nature et du ton des notes dudit gouvernement, il ne croyait pas que la présence de représentants diplomatiques des Etats-Unis à Caracas put être utile.

C'est alors que les autorités de Washington, voyant que l'absence prolongée du ministre plénipotentiaire des Etats-Unis ne suffisait pas pour faire comprendre au gouvernement vénézuélien que leur patience était à bout, ont pris la décision de rappeler le chargé d'affaires.

Mais ce rappel, qui n'est généralement que le préliminaire de mesures plus énergiques, n'a nullement ému le gouvernement vénézuélien, qui a poussé l'outrecuidance jusqu'à—refuser un sauf conduit à M. Sleeper, disant que, l'état de guerre n'existant pas, il ne jugeait pas nécessaire ni convenable d'en délivrer un.

Les autorités de Washington ne pouvaient évidemment rester en relations avec un gouvernement montrant autant d'arrogance que de mauvaise foi, et le rappel du chargé d'affaires, après le rappel du ministre plénipotentiaire, n'a surpris personne. Mais aujourd'hui, après la publication des notes diplomatiques échangées entre les représentants des deux pays, on se demande pour quelles raisons le gouvernement de Washington n'a pas donné aux Vénézuéliens la leçon qu'ils méritaient pour leurs spoliations et leurs insolences.

Il est impossible qu'il laisse sans indemnités ses nationaux dont les intérêts ont été détruits ou confisqués, et qu'il laisse impuni le dédain et l'arrogance avec lesquels le président Castro et les fonctionnaires à sa solde ont repoussé les justes réclamations qui leur ont été adressées.

Les autorités de Washington attendent peut être une occasion favorable pour prendre d'autres mesures contre le Vénézuéla, mais elles donneraient évidemment satisfaction à l'opinion publique en agissant promptement.

De son côté le gouvernement du Brésil s'insurge contre le gouvernement des Etats-Unis, qu'il accuse de se mêler indûment de ses affaires particulières. Le Brésil possède quelques navires de guerre, et il en a vendu un, paraît-il, au Japon.

Le gouvernement de Washington, dont les relations avec le Japon étaient assez tendues il y a quelque temps, s'est préoccupé de cette vente, et il a voulu savoir si d'autres bâtiments n'allaient pas être cédés pour renforcer la flotte du Mikado. C'est de cette préoccupation et de ce désir d'information que s'est offensé le gouvernement du Brésil, et il l'a fait savoir par un de ses diplomates, en annonçant en même temps que si cette inquisition continuait il aserait de représailles en abolissant le tarif douanier préférentiel qui réduit de 20 pour cent les droits sur les marchandises américaines.

Le gouvernement des Etats-Unis a cependant bien le droit de se préoccuper de ce qui peut intéresser la sécurité de son pays, et il le fera certainement savoir aux autorités brésiliennes.

LES ROSES.

Paris, 26 juin.

C'est aujourd'hui que va se juger, à Bagatelle, le concours des "roses". Toutes les concurrentes sont à leur poste, anxieuses, peut-être, si les fleurs peuvent connaître l'anxiété. Il est curieux ce concours, en ce sens qu'il est international et qu'il est venu des roses de tous les pays, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Portugal, voire d'Amérique, car les Etats-Unis et le Canada ont fourni des contingents. Il y a là des espèces nouvelles étonnantes et d'une inouïe beauté, entre autres le "crimson rambler" et le "Paul's carmin pillar".

Le chiffre des variétés sous lesquelles se présente, aujourd'hui, la reine des fleurs, atteint un chiffre colossal, j'ai ouï dire plus de "trente mille." Nous sommes loin du temps où, dans les jardins, l'effectif se composait de quelques rosiers, toujours les mêmes, qui se réduisaient à une dizaine d'espèces, pas plus, et où l'Impératrice Joséphine, passionnée pour les fleurs, ne se sentait pas de joie à contempler la rose nouvelle que Bourgeois, le jardinier en chef de la Malmaison, venait de lui présenter, sous le nom qu'elle porte encore aujourd'hui, de "souvenir de la Malmaison." Au commencement du dix-neuvième siècle, la nomenclature n'était pas longue à établir, elle se réduisait à la "rose du Roi" (celle-ci datait de 1812, inaugurée par le botaniste-horticole Lelieur), jolie fleur, venant volontiers en buissons, ronde, bien faite, au cœur bien rouge, aux pétales plus rosés; la "reine," plus haute sur tige, d'une belle teinte, de nuance rose, un peu pâle, moins florifère que sa camarade, quelques bengales mélancoliques et quelques roses de fantaisie, les "moussegnes," les panachées, les provins, et c'était tout, ou à peu près.

Aujourd'hui, la culture intensive, acharnée, les combinaisons de graines reproductrices et de greffes entremêlées ont amené des résultats fabuleux, où, comme chez Nicolet, on va toujours de plus fort en plus fort! Si bien que les variétés nouvelles poussent si vite les précédentes, que celles-ci n'ont parfois qu'à rentrer "dans le néant", comme on disait au temps du "Vampire" d'Alex. Dumas, parce que les jeunes pousses sont pressées d'entrer dans la carrière, alors même que leurs aînées y sont encore. Et le jury aura à se prononcer sur le mérite d'espèces fraîchement éclosses, qui étaient encore inconnues il y a quelques jours. Il est, d'ailleurs, cosmopolite, le jury, car à côté des noms très français de MM. Levêque, Châtenay, Vilmorin, Cochet, Bois, nous lisons ceux de MM. Hill de Richemond (de l'Indiana); Paul William, de Waltham (Angleterre); de Trier, Peter Lambert (Allemagne); Soupert (grand-duché de Luxembourg).... Que sais-je encore!

Il est un autre nom, que je ne saurais oublier, parce que celui-là est le premier qu'il faut citer, c'est le nom de M. J. Gravereaux, le grand cultivateur de roses, le propriétaire de ce paradis fleuri qu'on appelle la "Roseraie de l'Hay", c'est à lui qu'on doit l'admirable culture des rosiers de Bagatelle, où il a créé cette féerique roseraie, devenue, à cette heure, une des curiosités parisiennes, cette roseraie où fleurissent à l'envi "dix mille" pieds de rosiers, soit en massifs de sujets similaires, soit en espèces différentes combinées pour le régal des yeux et la joie de ceux qui aiment les fleurs. On retrouve là les vieilles espèces, celles qu'il ne faut pas mépriser, telles la "rose du Roi", et la "Reine", dont nous parlions tout à l'heure; le "lion des combats", une rose d'un rouge violacé, qui fut une des curiosités d'il y a plus d'un demi-siècle; le "géant des batailles" (en groupe), l'admirable "jacquemiot" (en groupe aussi) et toute sa descendance, qui s'étend à l'infini, car il fut singulièrement prolifique—pas le général, car je l'ignore—mais le merveilleux rosier, père Gigogne de la plus admirable famille qu'on puisse rêver.

A cette collection sans pareille viendront s'ajouter, tous les ans, par centaines, les nouveautés de l'année,—celles jugées les meilleures—produites par les horticulteurs, rosiéristes et amateurs de tous pays, qui tiennent à honneur de figurer dans la belle collection française.

Là, chaque rosier, classé suivant un ordre botanique, est soigneusement étiqueté, avec une fiche—une bonne fiche, celle-là ....rien des des casseroles!—où sont inscrits les renseignements qui peuvent intéresser les amateurs de roses....et ils sont légions aujourd'hui!

Ah oui, ils sont légion, et pour vous en convaincre, il suffit d'aller faire un tour aux environs de Paris et de pousser l'automobile jusqu'en Normandie et en Picardie. Je ne parle pas seulement ici des châtelaines et des propriétaires de somptueuses villas, mais des maisons de paysans, des plus humbles chaumières, où vous pourrez voir une floraison imprévue, qui ne date que de quelques années, des rosiers en espalier qui tapissent des murs de terre, qu'ils égaient de leur feuillage hérissé de roses.

—Quel est le berceau de la rose? me demande une dame très curieuse.—Quel est son pays d'origine?

Pas facile de répondre. Dame, l'origine de la rose se perd dans la nuit des temps. Inutile de rappeler que chez les Romains il n'y avait pas de belles fêtes sans roses. Les fêtards de l'antiquité—Horace est là pour nous le dire — se couronnaient de roses quand ils faisaient la haute noce, ils en effeuillaient même dans les coupes de falerne, le champagne des temps héroïques.

Mais cela ne veut pas dire que la rose soit originaire de l'Italie ou de la Grèce; je crois qu'elle vient plutôt de la Perse, où on la retrouve sur toutes les faïences, sur toutes les mosaïques et sur les étoffes les plus anciennes; elle semble y faire partie de l'ornementation, dont elle est le motif fondamental qui se répète partout. Je parle ici, bien entendu, de la rose cultivée, celle des jardins, car la rose sauvage pousse un peu partout, et n'a pas dû être importée. En tout cas, il est certain que la rose a une origine asiatique, et que celle-ci remonte au lointain, puisque Homère signale les vertus médicales des feuilles de rose, qui, dans l'extrême antiquité, s'employaient, entre autres, en cataplasmes. Aujourd'hui nous les avons remplacées presqu'uquement par la graine de lin.

Quant à l'importation des roses en France, je ne la crois pas antérieure au dixième siècle. Il y a même une légende qui prétend que la rose (dite de Provins) aurait été apportée à Provins par le comte de Brie, retour des croisades. Entre nous, le fait est difficile à vérifier; on peut, à son gré, on confirmer ou contredire. En tout cas, on trouve dans des constructions bien antérieures au douzième siècle des motifs en forme de rose — des "rosaces" — qui semblent indiquer que la "rose" était déjà connue, chez nous, depuis longtemps.

Tant y a qu'elle s'est singulièrement acclimatée en terre française; elle y est chez elle, devenue une fleur nationale, que tout le monde aime et cultive. Il est vrai que nous ne pouvons pas dire: "Ils n'en ont pas en Angleterre!" car elle fleurit également bien en sol anglais, où elle fait le plus bel ornement des jardins les plus pacifiques, après avoir été au quinzième siècle un signe de ralliement et un emblème de guerre civile, sous forme de rose rouge de Lancastre et de rose blanche d'York. X.

WEST END.

L'intéressant programme de West End est exécuté par d'habiles artistes et il est applaudi chaque soir par un nombreux public.

Il y aura demain un changement, et dimanche prochain un programme entièrement nouveau sera inauguré.

L'escadre de l'Atlantique quitte San Francisco.

San Francisco, 7 juillet—Après un séjour de plus de deux mois dans les eaux de la côte du Pacifique, l'escadre de l'Atlantique sous le commandement du contre-amiral Sperry, a levé l'ancre aujourd'hui à midi pour poursuivre son voyage autour du monde, via les mers d'Extrême Orient et le canal de Suez.

Le départ de l'escadre n'a pas été marqué par les scènes d'enthousiasme qui avaient signalé son arrivée dans ce port et n'a donné lieu à aucune manifestation officielle.

Quelques embarcations pavoisées ont escorté les cuirassés jusqu'à l'entrée de la rade et quelque milliers de curieux installés sur les collines qui dominent le port ont assisté au brillant défilé. Le nombre des cuirassés qui composent l'escadre n'est plus que de quatorze, deux bâtiments, le Maine et l'Alabama ayant été détachés en avant-garde.

Le Grand-Prix de l'Automobile

Dieppe, 7 juillet—Le Grand-Prix de l'Automobile, couru aujourd'hui sur le circuit de Dieppe, a été gagné par le chauffeur allemand Lautenschaeger, montant une voiture Mercedes.

Lautenschlaeger a accompli les dix tours du circuit en 6 heures 45 minutes, 43 secondes.

Emery qui est arrivé second sur une voiture Benz a mis 7 heures 4 minutes 24 secondes pour accomplir le parcours. Hindiot, troisième sur une voiture Benz a mis 7 heures 5 minutes.

Lautenschlaeger, le vainqueur a maintenu une vitesse moyenne de 69.24 milles, à l'heure.

La voiture américaine, montée par le chauffeur Strang, a subi un accident avant la course et n'a pu y prendre part.

La journée était splendide et la piste en parfaites conditions. Plusieurs milliers de spectateurs ont assisté aux exploits des chauffeurs.

L'Italien Nazarro a accompli le plus rapide tour de piste en 36 minutes et 31 secondes, soit à une vitesse moyenne de 126.5 kilomètres à l'heure.

Dieppe, 7 juillet—Le chauffeur français Cissac, montant une voiture Panhard, et son mécanicien ont été tués. A un brusque contour de la piste leur voiture a fait panache et s'est renversée sur eux.

Un accident semblable est arrivé près d'Eu, à la voiture Weigel montée par le chauffeur Harrison. Ce dernier a été grièvement blessé. Son mécanicien s'en tire avec de légères contusions.

Révolution au Honduras.

Washington, 7 juillet — Un mouvement révolutionnaire qui paraît devoir prendre une certaine importance, vient d'éclater au Honduras.

Senor Ugarte, ministre du Honduas à Washington a été informé ce matin que la ville de Garcias, située à une vingtaine de milles de la frontière du Salvador, avait été prise d'assaut par une bande révolutionnaire.

La population de Garcias est d'environ 3,000 âmes. Cette ville n'était défendu que par une faible garnison.

Arrestation d'un fabricant de bombes.

New York, 7 juillet—Savario Virzi, un Italien, a été arrêté aujourd'hui par des detectives sous l'accusation d'avoir fabriqué les bombes employées dans les récents attentats de la "Main Noire".

Malgré ses vives dénégations Virzi a été écroué dans la prison de comté en attendant les résultats de l'enquête. Les détectives ont découvert à son domicile plusieurs documents compromettants qui amèneront probablement d'autres arrestations.

Les inondations dans le Nebraska.

Unadilla, Nebraska, 7 juillet—Cinq personnes, appartenant toutes à la même famille, se sont noyées la nuit dernière dans la rivière Nemaha.

L'accident est survenu à la suite d'une trombe qui a soulainement grossi le cours de la rivière, laque le a inondé les terres basses et enlevé la maison habitée par la famille Doyle. Avant l'organisation des secours les cinq personnes occupant la maison étaient entraînées par le courant.

Leurs cadavres n'ont pas encore été retrouvés.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton-Rouge, 7 juillet 1908.

SENAT.

Trente-deux membres sont présents à onze heures du matin et la séance est ouverte.

Le comité des impressions dépose un rapport sans recommandation sur le bill Perrin.

M. McCulloh dépose une résolution conjointe réquérant les représentants de la Louisiane au Congrès de faire des efforts pour obtenir le transfert de 100,000 acres de terres publiques à l'Etat de la Louisiane pour l'établissement d'écoles. Cette résolution est adoptée.

Le sénat adhère à la résolution de la chambre instituant une commission d'enquête sur l'asile des soldats, qui fera un rapport à la prochaine Assemblée Générale.

La résolution Smith requérant l'avocat général de faire une enquête sur les distinctions onéreuses pour le commerce louisianais faites, est il allégué, par la commission des chemins de fer du Texas est adoptée.

MM. Voegtlee et Brady représenteront le sénat dans la commission d'enquête sur l'asile des soldats.

Après une longue discussion le bill transférant le siège du bureau des levées de Tensas à Rayville est définitivement adopté par 22 voix contre 15.

La résolution Gueydan tendant à permettre aux femmes de voter pour les membres des bureaux des écoles est indéfiniment renvoyée par 23 voix contre 11.

CHAMBRE

A l'ouverture de la séance M. Smith, de Caddo, dépose une résolution conjointe requérant les représentants de la Louisiane au Congrès de presser cette assemblée d'adopter une loi tendant à supprimer les abus du commerce du coton à terme et à assurer l'exécution équitable et honnête des contrats pour la livraison du coton. La discussion est renvoyée une date ultérieure.

Le représentant Young dépose le rapport de la commission conjointe qui a examiné les comptes de l'auditeur et du trésorier d'Etat, avec le concours de l'auditeur ambulant Smith. La commission déclare que les comptes sont corrects et félicite les deux fonctionnaires.

Trois bills repoussés lundi sont remis à l'ordre du jour.

Bill Wimberly interdisant aux individus ou aux corporations qui ne se sont pas conformés à ses lois de faire des affaires d'assurances en Louisiane.

Bill Boggs créant des bureaux d'administrateurs des écoles dans les districts s'imposant une taxe spéciale pour les écoles.

Bill Drew accordant une aide additionnelle à l'inspecteur des banques d'Etat.

FAITS DIVERS.

Comité Démocratique.

Les membres du Comité démocratique du Premier District congressiste se sont réunis hier dans le local du Club Choctaw sous la présidence de John Fitzpatrick, et ont discuté le choix d'un successeur au feu général Adolphe Meyer.

La date des élections primaires a été fixée au 1er septembre prochain, et les candidats devront se faire inscrire au bureau du secrétaire d'état avant le 28 juillet.

MM. R. W. Riordan, Albert Estopinal jr et Lewis Rock ont été nommés membres d'un comité chargé de rédiger des résolutions exprimant les regrets du comité central à l'occasion de la mort du général Adolphe Meyer.

MEURTRE.

Joe Di Marcelli, un barbier établi à Hattiesburg, Miss., a été tué hier matin en cette ville par un nommé W. C. Miller. Celui-ci a été arrêté mais il prétend que Di Marcelli s'est suicidé.

La disposition du corps et de l'arme, un revolver, a démontré à la satisfaction des autorités de Hattiesburg l'impossibilité de cette théorie, et comme les soupçons se sont aussitôt portés sur Miller, il a été arrêté et accusé du meurtre.

Le corps de la victime est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier et a été transporté au domicile de la famille, rue des Français, 417.

CHUTE.

En travaillant sur un échafaudage à l'angle des rues Girod et Remparts, hier après-midi vers deux heures et demie, Wm A. Huckaby, domicilié rue Dauphine 426, est accidentellement tombé d'une hauteur de dix pieds et s'est blessé aux jambes. Il a été transporté à son domicile.

BASE BALL.

Nashville, 3: New Orleans, 1.

Corps trouvé.

Le corps d'Edna Jackson, jeune femme de couleur qui s'est suicidée ces jours derniers en se jetant dans le fleuve au pied de l'avenue Jackson, a été trouvé flottant sur l'eau hier matin en face de la rue St-André.

15 ANS DE SOUFFRANCES AIGUES

Rhumatisme Déterminé Douleurs Ardentes, Douloureuses aux Jambes — Torture Jour et Nuit — Essaye En Vain Remèdes Divers — Femme Obligée A Douleurs au Dos.

LES DEUX EMPLOIENT CUTICURA ET SONT BIEN

"Mon mari avait beaucoup souffert de rhumatismes pendant près de quinze ans. Il les eut d'abord dans les reins, puis dans les chairs et enfin ils détériorèrent des plaies suppurantes sur ses jambes, des genoux aux chevilles. Rien ne pourrait donner une idée des souffrances qu'il endurait nuit et jour. Il employa toute sorte de remèdes et fut traité par trois médecins, successivement, sans aucun bon résultat. Ensuite que le jour où ayant lu un article au sujet des Remèdes Cuticura, je lui demandai s'il aimerait les essayer, il me dit: "Non, à quoi sert. J'ai déjà dépensé assez d'argent." Le lendemain je commandai pour cinq piastres de Savon Cuticura, Onguent Cuticura et Résolutif Cuticura. Il commença à s'en servir sans y avoir confiance, mais au bout de trois semaines toutes les plaies avaient séché, l'ardeur avait disparu, et les douleurs étaient devenues supportables. Trois mois après il était bien. Les douleurs et les plaies revinrent deux ans plus tard après qu'il eût fait un travail dur et pris froid. Mais aussitôt qu'il employa Cuticura il fut encore guéri. Je prie les Pilules Cuticura il y a deux ans pour une débilité générale et elles me firent beaucoup de bien et me rétablirent. J'en fis douzaine en dos il y a trois mois et Cuticura les fit disparaître, aussi. Je puis prouver cette attestation n'importe quand. Mme V. V. Albert, Upper Frenchville, Me., 21 Juillet, 1907."

Un Simple Traitement

Consistant d'un bain chaud avec le Savon Cuticura, une légère application de l'Onguent Cuticura, et une faible dose de Résolutif ou de Pilules Cuticura, suffit souvent à donner un soulagement immédiat, permet de se reposer et de dormir, et fait prévoir une prompte guérison d'eczémas torturants, défigurants, d'éruptions, démangeaisons, irritations et inflammations de la peau et du cuir chevelu, de bébés à l'âge avancé, alors que tout le reste échoue.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 133 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

XIII

DEVOIR PÉNIBLE

Suite.

Quelques minutes plus tard, dans la voiture jusqu'à laquelle Gilberte les avait accompagnées, la comédienne et la fillette s'éloignaient en devisant:

—Alors, c'est vrai, madame, qu'elle est bien belle la poupée que vous allez me donner? s'écriait Jacqueline.

—Très belle, ma mignonne, vous verrez!

—Et vous l'avez apportée de Paris?

—Mais oui, Jacqueline, comme je vous l'ai dit.

—Pour moi?

—Pour vous.

La fillette se tut.

Elle semblait réfléchir.

Puis, après un instant:

—Mais, dites-moi, madame, pour quelle raison me l'avez vous achetée cette jolie poupée?

—Parce que je savais que vous étiez très gentille et que j'aime beaucoup, moi à faire plaisir aux petites filles sages.

—Vous me connaissez donc?

—Un peu.

—C'est drôle.... moi je ne me rappelle pas vous avoir vue.... Et vous êtes l'amie de maman?

—Un peu.....

—Où l'avez vous connue?

—A Paris.

—Il y a longtemps?

—Oui, très longtemps.

—En effet, maman ne va pas bien souvent à Paris. Alors c'est quand j'étais toute petite?

—Tout juste.....

—Et vous êtes devenue comme ça son amie?

—Mais oui, murmura Claire.

Puis comme ces questions naïves de la fillette l'embarrassaient, elle changea le cours de la conversation.

Elle demanda:

—Dites moi, Jacqueline, vous l'aimez bien, votre maman?

—Certainement. Je l'aime, maman, je l'aime de tout mon cœur.

Et la fillette ajoutait:

—Tous les soirs, allez, madame, et sans qu'elle le sache, je prie le bon Dieu pour qu'elle ne soit plus aussi songeuse, plus aussi triste.

—Elle est donc triste?

L'enfant soupira.

—Oh oui, madame.... surtout depuis la mort de papa et de mon petit frère.

"Quand je suis partie des fois hors de la maison et que je reviens tout d'un coup, je la trouve en train de pleurer.

"Et ça me fait de la peine, beaucoup de peine.

"Aussi, je la quitte le plus rarement possible.

Et voici qu'une fois encore, en prononçant ces mots, son fin et délicat visage se rembrunissait.

Car elle songeait que tout à l'heure il allait sans doute en être comme elle le disait.

La comédienne questionnait encore:

—Vous l'aimiez bien votre papa?

—Oui.

—Autant que votre maman?

—Oh non, pas autant, fit l'enfant avec la sincérité de son âge.

Et elle ajouta:

—On n'aime jamais autant son papa que sa maman!

—Pourquoi?

—Parce que les papas font moins de caresses....parce qu'ils ne gâtent pas pareillement les petites filles.

—Oh! cela dépend!

Et prenant dans les siennes les mains de Jacqueline:

—Oui, cela dépend des papas .... Parce qu'il y a les vrais papas.... et ceux qui ne sont pas les vrais.

—Comment cela?

—Votre papa Claude, par exemple, n'était pas le vrai.

—Comment le savez-vous?

—Parce que votre maman me l'a dit.

—Où ça? A Paris, autrefois?

—Oui.

—Elle ne me l'a jamais dit à moi. Pourquoi?

—Parce qu'elle avait peur de vous faire de la peine.

—Mais le vrai.... où donc qu'il est?

—Pendant longtemps votre maman l'a cru perdu.

—Et il est retrouvé!

—Oui, il est retrouvé.

—Mais vous l'avez dit à maman.... Elle le sait?

—Elle le sait.

—Est-ce qu'elle le connaît, maman, mon vrai papa?

Ah.... dans l'émoi.... dans dans la souffrance aussi de cette initiation à laquelle elle se voyait.... la malheureuse Claire à cette question naïve de l'enfant, avait un fugitif sourire aux lèvres.

—Oui, elle le connaît.

—Est-il gentil?

—Très gentil.

—Pourquoi alors qu'il ne vient pas à la maison?

—Parce que votre maman a peur que vous ne l'aimiez pas.

—Pourquoi que je ne l'aimerais pas s'il est gentil....s'il me câlinait..... s'il m'embrassait bien fort!

Et devenant pensive et très grave tout à coup:

—S'il m'embrassait comme une fois sur la route ... quand j'allais me promener avec Anna, m'a embrassée un pauvre monsieur bien malheureux qui pleurait d'avoir perdu sa petite fille.

Alors Claire, prise d'un pressentiment soudain:

—Que dites-vous là, mademoiselle Jacqueline?

—Eh bien, qu'un jour de l'année dernière nous avons pendant une promenade rencontré, ma bonne et moi un pauvre homme qui nous a parlé.

"Il nous a dit que sa petite fille était morte il n'y avait pas longtemps, et il a demandé la permission de m'embrasser.

"Il avait l'air si triste, si malheureux que j'y ai consenti.

—C'était lui, peut-être; lui, votre papa!

—Lui.... mais non.... puisqu'il avait perdu sa petite fille, qui était morte, je vous dis, quelques jours auparavant.

—Il vous l'a déclaré.... mais faussement, peut être, parce qu'il n'avait sans doute pas le droit de vous apprendre que vous étiez, vous, cette petite fille.... qu'il ne pouvait voir que de loin, en cachette.

L'enfant réfléchissait encore.

Son visage, déjà grave et réfléchi naturellement, avait pris une expression plus grave encore.

—Ce serait donc pour ça que ce pauvre monsieur nous aurait recommandée à Anna et à moi de ne pas parler de lui à papa et à maman?

Et Claire qui ne doutait plus, après ces déclarations qui venaient d'être faites très sincèrement, très sérieusement par la fillette, que ce fût de Claude qu'il s'agit:

—Oui.... c'est pour ça.

—Vous êtes certaine, madame, que c'était mon vrai papa? reprit la fillette toujours pensive.

—J'en suis certaine.

—Et maintenant où est-il, ce monsieur?

—Il est à Saint-Tropez.

—Ah! le beau pays.... en face de chez nous.... de l'autre côté du golfe, et où nous allons?

—Justement.

—Mais pourquoi, puisque mon autre papa est mort, dites pourquoi que celui-là ne revient pas à la maison?

Alors la comédienne, qui depuis un moment avait aiguillé la conversation vers cette question que lui posait à présent la fillette:

—Parce qu'il faudrait que vous l'invitiez pour cela, ma chérie.

—Mais c'est à maman....

—C'est à vous plutôt, Jacqueline, à vous qui êtes sa petite fille.

—L'inviter.... moi.... mais, voyons, madame, ça n'est pas possible.

—Pas possible.... pourquoi?

—Parce que ce ne sont pas les petites filles qui font les invitations.

Et Jacqueline, en hochant la tête, semblait vouloir par cette réponse donner une leçon de politesse à cette dame qui lui parlait de si singulière façon.

—Evidemment, murmura Claire qui, de nouveau, eut sur les lèvres un pâle et furtif sourire, cependant, il y a des exceptions à toutes choses, et dans le cas présent vous aurez raison de faire cette invitation.

—Croyez vous que maman ne me gronderait pas?

—Non.... au contraire.

—Pourquoi?

—Eh bien.... parce que si vous invitiez vous même ce monsieur.... si sur la route, lorsque vous reviendrez tout à l'heure... vous l'amenez jusqu'à la rencontre de votre maman, et que vous lui disiez devant elle: Ta es mon petit papa.... je t'aime.... et je veux que tu reviennes dès que tu le pourras auprès de nous....